



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE À RIO DE JANEIRO

À L'OCCASION DE LA XXVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

RENCONTRE AUX ÉVÊQUES RESPONSABLES DU CONSEIL ÉPISCOPAL LATINO-AMÉRICAIN (C.E.L.A.M.) À L'OCCASION DE LA RÉUNION GÉNÉRALE DE COORDINATION

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Centre d'études de Sumaré, Rio de Janeiro

Dimanche 28 juillet 2013

1. Introduction

Je remercie le Seigneur pour cette opportunité de pouvoir parler avec vous, frères Évêques, responsables du CELAM pour le quadriennat 2011-2015. Depuis 57 ans, le CELAM est au service des 22 Conférences épiscopales d'Amérique latine et des Caraïbes, collaborant de façon solidaire et subsidiaire pour promouvoir, stimuler et rendre dynamique la collégialité épiscopale et la communion entre les Églises de cette région et ses Pasteurs.

Comme vous, moi aussi je suis témoin de la forte impulsion de l'Esprit dans la Cinquième Conférence générale de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes à Aparecida en mai 2007, qui continue à animer les travaux du CELAM pour le renouveau ardemment désiré des Églises particulières. Dans une bonne partie d'entre elles ce renouveau est déjà en cours. Je voudrais centrer cet entretien sur le patrimoine hérité de cette rencontre fraternelle que tous nous avons baptisée comme Mission continentale.

2. Caractéristiques propres d'Aparecida

Il y a quatre caractéristiques qui sont propres à la Cinquième Conférence. Elles sont comme quatre colonnes du développement d'Aparecida et qui lui confèrent son originalité.

1) *Un commencement sans document*

Medellín, Puebla et Saint-Domingue ont commencé leurs travaux avec un parcours de préparation qui a abouti à une espèce d'*Instrumentum laboris*, avec lequel se développèrent la discussion, la réflexion et l'approbation du document final. Au contraire Aparecida a promu la participation des Églises particulières comme parcours de préparation qui a abouti à un document de synthèse. Ce document, bien qu'il fût de référence durant la Cinquième Conférence générale, ne fut pas adopté comme document de départ. Le travail initial consista dans la mise en commun des préoccupations des Pasteurs devant le changement d'époque et la nécessité de renouveler la vie de disciple et de missionnaire par laquelle le Christ a fondé l'Église.

2) *Atmosphère de prière avec le Peuple de Dieu*

Il est important de rappeler l'atmosphère de prière suscitée par le partage quotidien de l'Eucharistie et des autres moments liturgiques, où nous fûmes toujours accompagnés du Peuple de Dieu. D'autre part, du fait que les travaux eurent lieu dans le sous-sol du Sanctuaire, la « musique fonctionnelle » qui les accompagnait fut les chants et les prières des fidèles.

3) *Un document qui se prolonge en engagement, avec la Mission continentale*

Dans ce contexte de prière et de vie de foi surgit le désir d'une nouvelle Pentecôte pour l'Église et l'engagement de la Mission continentale. Aparecida ne se termine pas par un Document, mais se prolonge dans la Mission continentale.

3) *La présence de Notre-Dame, Mère de l'Amérique*

C'est la première Conférence de l'Épiscopat latino-américain et des Caraïbes qui se réalisa dans un sanctuaire marial.

3. Dimensions de la Mission continentale

La Mission continentale est pensée en deux dimensions : programmatique et paradigmatique. La mission programmatique, comme l'indique son nom, consiste dans la réalisation d'actes de nature missionnaire. La mission paradigmatique, par contre, implique sous l'angle missionnaire les activités habituelles des Églises particulières. Évidemment, ici on a, comme conséquence, toute une dynamique de réforme des structures ecclésiales. Le « changement des structures » (de caduques à nouvelles) n'est pas le fruit d'une étude sur l'organisation de la structure ecclésiastique fonctionnelle, dont résulterait une réorganisation statique, mais il est une conséquence de la dynamique de la mission. Ce qui fait tomber les structures caduques, ce qui porte à changer les cœurs des chrétiens c'est précisément le fait d'être missionnaire. D'où l'importance de la mission paradigmatique.

La Mission continentale, aussi bien programmatique que paradigmatique exige de susciter la conscience d'une Église qui s'organise pour servir tous les baptisés et les hommes de bonne volonté. Le disciple du Christ n'est pas une personne isolée dans une spiritualité intimiste, mais une personne en communauté pour se donner aux autres. Mission continentale implique par conséquent *appartenance ecclésiale*.

Une organisation comme celle-ci, qui commence par le fait d'être disciple missionnaire et implique de comprendre l'identité du chrétien comme appartenance ecclésiale, demande que nous explicitions quels sont les *défis en cours* de la dimension missionnaire du fait d'être disciple. Je n'en souligne que deux : le renouveau interne de l'Église et le dialogue avec le monde actuel.

Renouveau interne de l'Église

Aparecida a proposé comme nécessaire la Conversion pastorale. Cette conversion implique de croire dans la Bonne Nouvelle, croire en Jésus Christ porteur du Royaume de Dieu, dans son irruption dans le monde, dans sa présence victorieuse sur le mal, croire dans l'assistance et la conduite de l'Esprit Saint, croire dans l'Église, Corps du Christ et celle qui prolonge le dynamisme de l'Incarnation.

En ce sens, il est nécessaire, comme pasteurs, que nous soulevions les interrogations qui font référence aux Églises que nous présidons. Ces questions servent de guide pour examiner l'état des Diocèses dans l'acceptation de l'esprit d'Aparecida, et sont des questions qu'il convient que nous nous posions fréquemment comme examen de conscience.

1. Faisons-nous en sorte que notre travail et celui de nos prêtres soit plus pastoral qu'administratif ? Qui est le principal bénéficiaire du travail ecclésial, l'Église comme organisation ou le Peuple de Dieu dans sa totalité ?
2. Dépassons-nous la tentation d'accorder une attention réactive aux problèmes complexes qui surgissent ? Créons-nous une habitude pro-active ? Promouvons-nous des lieux et des occasions pour manifester la miséricorde de Dieu ? Sommes-nous conscients de la responsabilité de reconsidérer les activités pastorales et le fonctionnement des structures ecclésiales, en cherchant le bien des fidèles et de la société ?
3. Dans la pratique, rendons-nous participants de la Mission les fidèles laïcs ? Offrons-nous la Parole de Dieu et les sacrements avec la claire conscience et la conviction que l'Esprit se manifeste en eux ?
4. Le discernement pastoral est-il un critère habituel, en nous servant des Conseils diocésains ? Ces Conseils et les Conseils paroissiaux de Pastorale et des Affaires économiques sont-ils des lieux réels pour la participation des laïcs dans la consultation, l'organisation et la planification

pastorales ? Le bon fonctionnement des Conseils est déterminant. Je crois que nous sommes très en retard en cela.

5. Nous, Pasteurs, Évêques et Prêtres, avons-nous la conscience et la conviction de la mission des fidèles et leur donnons-nous la liberté pour qu'ils discernent, conformément à leur chemin de disciples, la mission que le Seigneur leur confie ? Les soutenons-nous et les accompagnons-nous, en dépassant toute tentation de manipulation ou de soumission induite ? Sommes-nous toujours ouverts à nous laisser interpeller dans la recherche du bien de l'Église et de sa Mission dans le monde ?

6. Les agents pastoraux et les fidèles en général se sentent-ils partie de l'Église, s'identifient-ils avec elle et la rendent-ils proche aux baptisés distants et éloignés ?

Comme on peut le comprendre, ici sont en jeu des *attitudes*. La conversion pastorale concerne principalement les attitudes et une réforme de vie. Un changement d'attitude est forcément dynamique : « on entre dans un processus » et on peut seulement le canaliser en l'accompagnant et en discernant. Il est important d'avoir toujours présent à l'esprit que la boussole pour ne pas se perdre sur ce chemin est celle de l'identité catholique comprise comme appartenance ecclésiale.

Dialogue avec le monde actuel

Il est bon de rappeler la parole du Concile Vatican II : *Les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont à leur tour, joies et espérances, tristesses et angoisses des disciples du Christ* (cf. Const. Gaudium et spes, n. 1). C'est là que se trouve la base du dialogue avec le monde actuel.

La réponse aux questions existentielles de l'homme d'aujourd'hui, spécialement des nouvelles générations, en prêtant attention à leur langage, comporte un changement fécond qu'il faut parcourir avec l'aide de l'Évangile, du Magistère et de la Doctrine sociale de l'Église. Les paysages et les aréopages sont les plus variés. Par exemple, dans une même ville, existent différents imaginaires collectifs qui configurent "différentes villes". Si nous restons seulement dans les paramètres de "la culture de toujours", au fond une culture de base rurale, le résultat sera finalement l'annulation de la force de l'Esprit Saint. Dieu est partie : il faut savoir le découvrir pour pouvoir l'annoncer dans les idiomes de chaque culture ; et chaque réalité, chaque langue, a un rythme différent.

4. Quelques tentations du disciple missionnaire

L'option missionnaire du disciple sera soumise à des tentations. Il est important de savoir comprendre la stratégie de l'esprit mauvais pour nous aider dans le discernement. Il ne s'agit pas de sortir pour chasser les démons, mais seulement de lucidité et de ruse évangélique. Je

mentionne seulement quelques attitudes qui configurent une Église "tentée". Il s'agit de connaître certaines propositions actuelles qui peuvent se dissimuler dans la dynamique du disciple missionnaire et arrêter, jusqu'à le faire échouer, le processus de conversion pastorale.

1. *L'idéologisation du message évangélique.* Il y a une tentation qui s'est rencontrée dans l'Église dès l'origine : chercher une herméneutique d'interprétation évangélique en dehors du message de l'Évangile lui-même et en dehors de l'Église. Un exemple : Aparecida, à un certain moment, a connu cette tentation sous forme d'« asepsie ». On a utilisé, et c'est bien, la méthode du « voir, juger, agir » (Cf. n. 19). La tentation résidait dans le fait de choisir un « voir » totalement aseptique, un « voir » neutre, lequel est irréalisable. Le voir est toujours influencé par le regard. Il n'y a pas d'herméneutique aseptisée. La demande était alors : avec quel regard voyons-nous la réalité ? Aparecida a répondu : avec le regard du disciple. C'est ainsi que se comprennent les n. 20 à 32. Il y a d'autres manières d'idéologiser le message et, actuellement, apparaissent en Amérique Latine et dans les Caraïbes des propositions de cette nature. J'en mentionne seulement quelques unes :

a) La réduction socialisante. C'est l'idéologisation la plus facile à découvrir. A certains moments elle a été très forte. Il s'agit d'une prétention interprétative sur la base d'une herméneutique selon les sciences sociales. Elle recouvre les champs les plus variés : du libéralisme de marché aux catégories marxistes.

b) L'idéologisation psychologique. Il s'agit d'une herméneutique élitiste qui, en définitive, réduit la « rencontre avec Jésus-Christ », et son développement ultérieur, à une dynamique d'auto-connaissance. On la rencontre habituellement dans les cours de spiritualité, les retraites spirituelles, etc. Il finit par en résulter un comportement immanent autoréférentiel. On ne sent pas de transcendance, ni par conséquent, de comportement missionnaire.

c) La proposition gnostique. Assez liée à la tentation précédente. On la rencontre habituellement dans des groupes d'élites faisant la proposition d'une spiritualité supérieure, assez désincarnée, et qui conduit à faire de « questions disputées » des attitudes pastorales. Ce fut la première déviation de la communauté primitive, et elle est réapparue, au cours de l'histoire de l'Église, sous des versions revues et corrigées. On les appelle vulgairement « catholiques des Lumières » (parce qu'ils sont héritiers de la culture des Lumières).

d) La proposition pélagienne. Elle apparaît fondamentalement sous la forme d'une restauration. Devant les maux de l'Église, on cherche une solution seulement disciplinaire, par la restauration de conduites et des formes dépassées qui n'ont pas même culturellement la capacité d'être significatives. En Amérique Latine, on la rencontre dans des petits groupes, dans quelques Congrégations religieuses nouvelles qui recherchent de manière exagérée une « sécurité » doctrinale ou disciplinaire. Elle est fondamentalement statique, même si elle promet une dynamique *ad intra*, qui retourne en arrière. Elle cherche à « récupérer » le passé perdu.

2. *Le fonctionnalisme*. Son action dans l'Église est paralysante. Il s'enthousiasme davantage pour la « feuille de route du chemin » que pour la réalité du chemin. La conception fonctionnaliste n'accepte pas le mystère, elle regarde à l'efficacité. Elle réduit la réalité de l'Église à la structure d'une ONG. Ce qui importe c'est le résultat constatable et les statistiques. De là on va à toutes les manières d'entrepreneurs de l'Église. Elle constitue une sorte de « théologie de la prospérité » dans l'organisation de la Pastorale.

3. *Le cléricalisme* est aussi une tentation très actuelle en Amérique Latine. Curieusement, dans la majorité des cas, il s'il agit d'une complicité pécheresse : le curé cléricalise, et le laïc lui demande à être cléricalisé, parce que c'est finalement plus facile pour lui. Le phénomène du cléricalisme explique, en grande partie, le manque de maturité et de liberté chrétienne dans une part du laïcat latino-américain. Ou bien il ne grandit pas (la majorité), ou bien il se blottit sous les couvertures des idéologisations, dont nous avons parlé, ou dans des appartenances partielles et limitées. Il existe, dans nos régions une forme de liberté des laïcs à travers des expériences de peuple : le catholique comme peuple. Ici on voit une plus grande autonomie, saine en général, qui s'exprime fondamentalement dans la piété populaire. Le chapitre d'Aparecida sur la piété populaire décrit en profondeur cette dimension. La proposition des groupes bibliques, des communautés ecclésiales de base et des conseils pastoraux vont dans le sens d'un dépassement du cléricalisme et d'une croissance de la responsabilité des laïcs.

Nous pourrions continuer en décrivant quelques autres tentations contre la condition de disciple missionnaire, mais je crois que celles-ci sont les plus importantes et ont la plus grande force en ce moment en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

5. Quelques critères ecclésiologiques

1. La condition de disciple missionnaire qu'Aparecida propose aux Églises d'Amérique Latine et des Caraïbes est le chemin que Dieu veut pour « aujourd'hui ». Toute projection utopique (vers le futur) comme toute restauration (vers le passé) ne sont pas de l'esprit bon. Dieu est réel et se manifeste dans l'« aujourd'hui ». Vers le passé, sa présence se donne à nous comme « mémoire » de la grande œuvre du salut aussi bien dans son peuple, qu'en chacun de nous ; vers le futur elle se donne à nous comme « promesse » et espérance. Dans le passé Dieu a été présent et a laissé ses traces : la mémoire nous aide à le rencontrer. Dans le futur il est seulement promesse...et il n'est pas mille et un « futuribles ». L'« aujourd'hui » est ce qui ressemble le plus à l'éternité ; mieux encore : l'« aujourd'hui » est étincelle d'éternité. Dans l'« aujourd'hui » se joue la vie éternelle.

La condition de disciple missionnaire est vocation : appel et invitation. Elle a lieu dans un « aujourd'hui » mais « en tension ». Il n'existe pas de condition de disciple missionnaire statique. Le disciple missionnaire ne peut pas se posséder lui-même, son immanence est en tension vers la transcendance de la condition de disciple et vers la transcendance de la mission. Elle n'admet pas

l'auto-référentialité : ou elle se réfère à Jésus-Christ, ou elle se réfère au peuple auquel elle doit annoncer. Sujet qui se dépasse. Sujet projeté vers la rencontre : la rencontre avec le Maître (qui nous fait disciples) et la rencontre avec les hommes qui attendent l'annonce.

C'est pourquoi j'aime dire que la position du disciple missionnaire n'est pas une position de centre mais de périphéries : il vit en tension vers les périphéries... y compris celles de l'éternité dans la rencontre avec Jésus Christ. Dans l'annonce évangélique, parler de « périphéries existentielles » décentre et nous avons habituellement peur de quitter le centre. Le disciple missionnaire est un « décentré » : le centre est Jésus Christ, qui convoque et envoie. Le disciple est envoyé aux périphéries existentielles.

2. L'Église est institution, mais quand elle s'érige en « centre », elle tombe dans le fonctionnalisme et, peu à peu, elle se transforme en une ONG. L'Église prétend alors avoir sa propre lumière et cesse d'être ce « *mysterium lunae* » dont nous parlent les saints Pères (de l'Église). Elle devient de plus en plus autoréférentielle et sa nécessité d'être missionnaire s'affaiblit. D'« Institution » elle se transforme en « Œuvre ». Elle cesse d'être Épouse et finit par être Administratrice ; de Servante elle se transforme en « Contrôleuse ». Aparecida veut une Église Épouse, Mère, Servante, une Église qui facilite la foi et non pas une Église qui la contrôle.

3. à Aparecida, on a de manière importante deux catégories pastorales qui émergent de l'originalité même de l'Évangile et qui peuvent aussi nous servir de critère pour évaluer comment nous vivons de manière ecclésiale en disciples missionnaires : la *proximité* et la *rencontre*. Aucune des deux n'est nouvelle, mais elles constituent la modalité par laquelle Dieu s'est révélé dans l'histoire. Il est le « Dieu proche » de son peuple, une proximité qui atteint son sommet dans l'incarnation. Il est le Dieu qui sort à la rencontre de son peuple. En Amérique Latine et dans les Caraïbes il y a des pastorales « éloignées », des pastorales disciplinaires qui privilégient les principes, les conduites, les procédures organisatrices.... évidemment sans proximité, sans tendresse, sans caresse. On ignore la « révolution de la tendresse » qui provoqua l'incarnation du Verbe. Il y a des pastorales organisées avec une telle dose de distance qu'elles sont incapables d'arriver à la rencontre : rencontre avec Jésus Christ, rencontre avec les frères. De ce type de pastorales, on peut attendre au maximum une dimension de prosélytisme, mais elles ne conduisent jamais ni à l'insertion ecclésiale, ni à l'appartenance ecclésiale. La proximité crée communion et appartenance, rend possible la rencontre. La proximité acquiert des formes de dialogue et crée une culture de la rencontre. L'homélie est une pierre de touche pour calibrer la proximité et la capacité de rencontre d'une pastorale. Comment sont nos homélies ? Sont-elles proches de l'exemple de notre Seigneur, qui « parlait avec autorité » ou sont-elles simplement théoriques, éloignées, abstraites ?

4. Celui qui conduit la pastorale, la Mission continentale (aussi bien programmatique que paradigmatique), est l'Évêque. L'Évêque doit conduire, ce qui n'est pas la même chose que se comporter en maître. Outre à souligner les grandes figures de l'épiscopat latino-américain que

nous connaissons tous, je désire ajouter ici certaines lignes sur le profil de l'évêque que j'ai déjà dites aux Nonces dans la réunion que nous avons eu à Rome. Les évêques doivent être pasteurs, proches des gens, pères et frères, avec beaucoup de mansuétude ; patients et miséricordieux. Hommes qui aiment la pauvreté, aussi bien la pauvreté intérieure comme liberté devant le Seigneur, que la pauvreté extérieure comme simplicité et austérité de vie. Hommes qui n'aient pas la « psychologie des princes ». Hommes qui ne soient pas ambitieux mais qui soient époux d'une Église locale sans être dans l'attente d'une autre. Hommes capables de veiller sur le troupeau qui leur a été confié et d'avoir soin de tout ce qui le tient uni : veiller sur leur peuple avec attention, sur les éventuels dangers qui le menacent, mais surtout pour faire grandir l'espérance : qu'ils aient du soleil et de la lumière dans leurs cœurs. Hommes capables de soutenir avec amour et patience les pas de Dieu au milieu de son peuple. Et la place de l'Évêque pour être avec son peuple est triple : ou devant pour indiquer le chemin, ou au milieu pour le maintenir uni et neutraliser les dispersions, ou en arrière pour éviter que personne ne reste derrière, mais aussi, et fondamentalement, parce que le troupeau même ait son propre flair pour trouver de nouvelles routes.

Je ne voudrais pas abonder en d'autres détails sur la personne de l'Évêque, mais simplement ajouter, en m'incluant dans cette affirmation, que nous sommes un peu en retard en ce qui concerne la Conversion pastorale. Il est opportun que nous nous aidions un peu plus à faire les pas que le Seigneur veut pour nous dans cet « aujourd'hui » de l'Amérique Latine et des Caraïbes. Et il serait bien de commencer par là.

Je vous remercie d'avoir été patients dans l'écoute. Pardonnez le désordre de mon discours et, s'il vous plaît, je vous demande : que nous prenions avec sérieux notre vocation de serviteurs du saint Peuple fidèle de Dieu, car c'est en ceci que s'exerce et se montre l'autorité : dans la capacité de service. Merci beaucoup !